

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 37 (1964-1965)

Heft: 6

Artikel: Les nouveaux moyens d'enseignement aux Etats-Unis [suite]

Autor: Schramm, Wilbur

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die gleiche Aufgabe kehrt im Bereich der geistigen Erziehung engerer Bedeutung wieder. Nur handelt es sich hier nicht mehr bloß um Anknüpfung an den Aufbau eines leiblichen Organismus aus Organen mit schulbaren Sonderfunktionen, sondern um die Aufdeckung elementarster sinnhaltiger Geistesakte, die am vollendeten Gewebe einer geistigen Totalleistung noch feststellbar sind. Es ist ein wesentlicher Gedanke meiner Psychologie und Pädagogik, daß diese sinnhaltigen Elemente nicht in der früher meist untersuchten Schicht der bloßen seelischen Funktionen, wie Vorstellen, Assoziieren, Reproduzieren, Fühlen, Streben und Wollen, auch

nicht in einer abstrakten Anzahl von Grundaffekten gelegen ist. Die Elemente des Geistigen liegen eine Schicht höher und sind erheblich verwickelter. Alles kommt hier also auf die Beantwortung der Frage an: was ist im *geistigen* Sinne elementar? Die Leistungen z. B., an die Frau Montessori ihre frühkindlichen Übungen anknüpft, sind selber viel verwickelter, als sie sie mit ihren psychologischen Mitteln darstellt, und doch sind sie für den totalen Lebensvollzug dieses Kindesalters zu abstrakt, zu sehr entseelt. Fröbel hat hier intuitiv manches richtiger gesehen.

(Schluß folgt)

Les nouveaux moyens d'enseignement aux Etats-Unis

Par Wilbur Schramm | Unesco 48

Résultats des recherches sur les laboratoires linguistiques et l'auto-instruction programmée. Ces deux moyens sont trop nouveaux pour avoir fait l'objet d'expérimentations et de recherches étendues. Tout ce que nous savons c'est qu'ils sont vraiment efficaces. D'après les rapports reçus, les laboratoires linguistiques permettent de réduire de façon appréciable le temps nécessaire pour apprendre à parler et à comprendre une langue étrangère. Quelques tests de grande envergure en plus des petits tests effectués au cours de l'élaboration des programmes, montrent que les programmes font gagner du temps aux maîtres comme aux élèves.

Nous ne savons pas encore très bien quelles matières ou techniques se prêtent le mieux à la programmation, bien que le champ d'application de cette méthode paraisse très étendu – allant des mathématiques à la grammaire, du droit constitutionnel aux langues vivantes, de la logique à la physique et à la psychologie, voire au jeu d'échecs. Les recherches actuelles portent plus particulièrement sur la forme et la nature des programmes: combien d'erreurs l'élève devrait-il commettre (s'il en fait trop, il risque de s'habituer à ne pas répondre correctement; s'il n'en fait pas assez, il risque de s'ennuyer); quelle doit être la gradation entre les différents éléments; convient-il – et si oui, dans quels cas, que les réponses soient construites (rédigées) ou faut-il au contraire qu'elles soient choisies sur une liste donnée (méthode du choix multiple); à quel moment les programmes doivent-ils se diversifier (c'est-à-dire permettre à un élève de sauter ce qu'il sait et de s'arrêter sur ce qu'il ne sait pas); enfin, quel genre de stimuli faut-il employer dans tel ou tel cas? Les réponses à ces questions commencent à se préciser.

L'emploi des calculatrices dans l'enseignement.

Ce mode de communication entre l'homme et la machine est si nouveau que nous pouvons seulement tenter de prévoir son utilisation possible dans l'enseignement. Les calculatrices ont été utilisées en liaison avec l'enseignement de deux manières. Tout d'abord, elles ont été adaptées pour servir d'instructeurs hautement perfectionnés dans l'enseignement programmé. Il est évident qu'une calculatrice dispose de beaucoup plus de moyens qu'une brochure imprimée et pourrait théoriquement être utilisée pour fournir un nombre illimité de choix, de questions et d'explications. La calculatrice peut même «apprendre» à devenir un meilleur instructeur tout comme elle apprend à mieux jouer aux échecs. On ne peut toutefois signaler dans ce domaine qu'un début d'expérimentation. En deuxième lieu, les calculatrices sont utilisées pour le dépistage rapide des informations – ce qui représente évidemment un aspect important de l'enseignement à notre époque où, dans certains domaines, les faits et les données s'accumulent à l'infini. Il est maintenant possible de doter les calculatrices de mémoires d'une capacité suffisante pour contenir pratiquement toutes les données relatives à un domaine à étudier, et nous disposons de méthodes ultra rapides pour extraire ces données. Le problème consiste à les codifier de façon que l'utilisateur puisse trouver ce qu'il cherche. Nous ne savons évidemment pas aujourd'hui quel élément de tel ou tel livre ou article aura de l'importance demain. Même une codification très complexe permet seulement d'augmenter les chances de trouver ce que l'on cherche. Les expériences apparemment les plus fécondes à cet égard consistent à faire analyser le contenu du texte par la machine, de façon que pra-

tiquement toutes les combinaisons possibles de mots ou d'idées puissent être extraites à volonté de la mémoire. Les travaux se poursuivent dans cette voie, mais le temps n'est pas encore en vue où les bibliothèques seront remplacées par les mémoires des calculatrices et où, comme on l'a dit, les bibliothèques du type actuel seront appelées «musées du livre».

On commence déjà à utiliser les calculatrices à d'autres fins encore. Dans les grandes circonscriptions scolaires, l'administration doit traiter une immense quantité de données, dont une partie sont d'ordre commercial et financier. Il n'y a aucune raison pour que les autorités scolaires et universitaires ne s'épargnent pas cette énorme somme de travail minutieux en l'automatisant – de même que beaucoup de banques des Etats-Unis utilisent maintenant des calculatrices pour enregistrer les chèques et les dépôts et tenir les livres. A notre point de vue, cependant, les données les plus importantes que les établissements d'enseignement doivent traiter concernent les élèves et les maîtres: résultats de tests, progrès des connaissances et des aptitudes, détail des résultats obtenus en classe, notamment dans l'enseignement programmé, etc. Si les données de ce genre pouvaient être commodément emmagasinées et facilement dépistées, on disposerait de moyens extrêmement importants pour conseiller et orienter les élèves, pour individualiser l'enseignement et pour faciliter la recherche. Certains progrès remarquables dans la construction des mémoires des calculatrices permettent d'emmagasiner la matière d'un million de documents dans un espace d'environ 32 cm² de surface et de 5 cm de profondeur, donnent lieu d'espérer que de telles données pourront être emmagasinées et dépistées sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des machines de grandes dimensions. On peut donc s'attendre à ce que les calculatrices déchargent les autorités scolaires d'une grande partie de leur travail administratif courant et augmentent dans d'immenses proportions la somme des données dont pourront disposer les maîtres, les orienteurs, les élèves et les chercheurs.

Coup d'œil sur l'avenir

Si l'on veut bien me permettre d'imaginer un instant ce que les dix prochaines années pourront apporter dans le domaine des moyens d'enseignement, j'aimerais faire remarquer d'abord que nous savons déjà organiser, pour un coût il est vrai encore élevé, ce que l'on peut appeler un système «complet» de communications pour une école. J'entends par là que nous savons:

- a) émettre des images et des sons,
- b) de tout point d'une école à tout autre point

c) et vice versa,

d) en provenance et à destination de n'importe quel nombre d'élèves – depuis l'élève isolé dans une cabine ou une laboratoire linguistique jusqu'à l'effectif complet de l'école réuni dans la grande salle,

e) relier ce système à n'importe quelle source extérieure: un émetteur de télévision, un satellite, une autre école, la radiodiffusion d'une manifestation quelconque, une bibliothèque de matériel audiovisuel,

f) utiliser ce système pour un enseignement programmé, des démonstrations, un enseignement auquel participent plusieurs maîtres,

g) relier ce système à une calculatrice pour l'emmagasinage massif et le traitement rapide des données.

Il se passera sans doute encore beaucoup de temps avant qu'une école soit équipée d'un système aussi complet, mais c'est incontestablement dans cette direction que l'on s'orientera au cours des dix prochaines années. En d'autres termes, nous allons entrer dans la période où les moyens de communication cesseront d'être une source de difficultés dans l'organisation des écoles et où l'attention pourra être dirigée sur les questions essentielles: que faut-il enseigner et comment?

Ces nouvelles conditions permettent une organisation d'une souplesse presque illimitée. Elles devraient faciliter l'application de certaines nouvelles méthodes pédagogiques si riches de promesses: enseignement par des équipes de professeurs, variations de l'effectif des classes, individualisation de l'enseignement, révision des programmes (comme on le fait pour la physique, les mathématiques et les langues vivantes), enfin recul des limites d'âge. D'un côté, la télévision permet de s'instruire toute la vie durant. De l'autre côté, nous savons que le professeur Omar Moore, de Yale, en utilisant des méthodes semi-automatisées, a pu enseigner la dactylographie à des enfants de deux ans et apprendre à des enfants de 3 ans à lire aussi bien que des élèves de troisième année primaire (8 ans). Certains professeurs de mathématiques ont pu aborder très tôt la théorie des séries, les équations, la logique mathématique, etc. Certaines expériences en matière d'enseignement programmé montrent que de nombreux élèves peuvent s'assimiler un cours deux fois plus vite que ne le prévoient les programmes scolaires. Il est certainement possible d'augmenter considérablement la somme des connaissances et des techniques utiles qu'un enfant bien doué peut apprendre à l'école.

Le moment est maintenant venu de dire un mot du maître. Nous avons surtout parlé de machines

et de méthodes, et bien peu des hommes. Mais il ne faut à aucun prix créer l'impression que les calculatrices et l'instruction programmée «remplacent» le maître. L'importance et la responsabilité du maître ne seront pas diminuées mais bien accrues, à mesure que l'emploi de ces nouveaux moyens se généralisera. En fait, le maître devra à l'avenir adopter une variété impressionnante, pour ne pas dire effrayante, de décisions et de plans. Les maîtres devront non seulement établir les programmes de la télévision, des «machines à enseigner» et des bibliothèques, reviser les plans d'études, fournir à chaque élève les conseils et l'orientation qui permettront d'individualiser l'enseignement; ils seront aussi chargés de combiner toutes ces ressources en un ensemble coordonné d'expériences à l'intention d'élèves de différentes capacités et aptitudes. Il est évident que les maîtres devront être plus étroitement spécialisés qu'aujourd'hui. Au lieu d'un maître unique, par classe, nous aurons des maîtres spécialisés – l'un dans l'enseignement télévisé, l'autre dans l'enseignement programmé, le troisième dans la direction générale des études. «L'équipe d'enseignement», quels qu'en soient la composition et l'effectif, est appelée à jouer un rôle important, en raison de la diversité des fonctions qui incomberont aux maîtres.

Il faut enfin parler de l'utilisation de satellites émetteurs. Les plans sont très avancés en ce qui concerne certains types de satellites de ce genre – notamment les satellites émetteurs à faible puissance destinés à servir aux communications intercontinentales. Leurs signaux devront être captés par des récepteurs terrestres ultra-sensibles et ne pourront très probablement pas être reçus sur des récepteurs ordinaires. Mais déjà l'étude technique et financière d'un autre type de satellite – à très puissant émetteur alimenté par un réacteur nucléaire – est assez avancée. Si un tel satellite était placé sur une orbite fixe, de façon à rester toujours à la verticale du même point, il pourrait retransmettre des émissions de télévision éducative vers une région aussi vaste que toute la péninsule indienne. Il est peu probable qu'un tel satellite puisse être lancé avant 5 à 7 ans, mais il paraît nettement pouvoir l'être dans un délai de cet ordre. On trouvera à l'annexe 5 quelques détails sur l'emploi de satellites émetteurs.

Conclusion

J'ajouterai pour conclure quelques mots sur les applications des moyens actuels dans les pays en voie de développement.

C'est par une coïncidence toute fortuite qu'au moment précis où tant de pays s'efforcent d'accélérer le rythme de leur développement et manquent ter-

riblement de techniciens, d'éducateurs et d'écoles, tant de moyens soient mis au point pour diffuser l'enseignement sur de vastes étendues et faciliter l'étude individuelle.

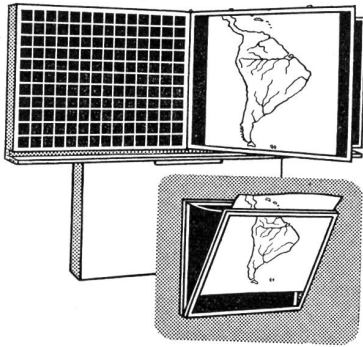
Comme on l'a vu, trois générations de moyens d'enseignement éprouvés sont déjà largement disponibles. Le plus récent de ces moyens, la télévision éducative, a été expérimenté sur des millions d'élèves et dans le cadre de nombreux programmes d'enseignement à domicile. En outre, une quatrième génération de moyens d'enseignement commence à devenir utilisable et l'un de ces nouveaux moyens, l'auto-instruction programmée, répond particulièrement bien aux besoins des pays en voie de développement. Les moyens disponibles sont suffisamment nombreux et variés; le problème consiste maintenant à les adapter et à les utiliser.

En somme, il ne s'agit plus d'inventer, mais d'adapter et d'apprendre à utiliser ce qui existe déjà.

Nous avons tenté de montrer dans la présente étude que, si remarquables que soient ces nouveaux moyens, le maître demeure irremplaçable. Le maître doit toujours combiner l'emploi de ces moyens dans le cadre d'une expérience pédagogique complète, et rien ne remplace de façon valable la communication directe entre le maître et l'élève et l'attention personnelle que porte le maître aux besoins de l'élève. En outre, pour être efficace, la télévision éducative exige des maîtres compétents, et pas seulement des techniciens de ce moyen d'information. De même, il faut des maîtres compétents pour produire de bons films d'enseignement et de bons programmes d'auto-instruction.

Ainsi, aucune politique d'extension de l'enseignement dans un pays en voie de développement ne doit partir du principe que ces remarquables instruments pédagogiques peuvent obtenir par eux-mêmes les résultats souhaités. Une telle politique doit aussi viser à former le plus rapidement possible un corps enseignant qualifié, et à compléter l'emploi des moyens modernes d'enseignement par une instruction et une orientation personnelles. A cet effet, même des maîtres peu qualifiés peuvent être utilisés, et les élèves les plus avancés peuvent aider les autres.

En outre, toute politique de développement accéléré de l'enseignement doit prévoir une adaptation précise du matériel et des méthodes aux conditions locales. Il est rare qu'un film, un programme d'auto-instruction ou un programme télévisé établis à l'intention d'un pays développé puisse être utilisé avec une efficacité maximum dans un pays en voie de développement sans une large adaptation préalable. Certains sujets et certaines techniques exigeront



Wandtafeln

mit **Ideal-Dauerplatten** aus Glas
haben sich vielfach bewährt

Angenehm im Schreiben
Unverwüstliche Schreibfläche

20 Jahre Garantie für gute Schreibfähigkeit

Das Spezialhaus für Schulbedarf

Ernst Ingold & Co. Herzogenbuchsee

Telefon 063 5 11 03

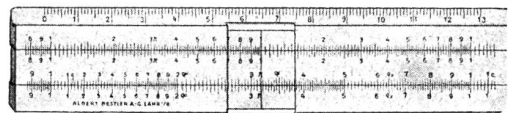
Die musikalisch-rhythmische Erziehung

bereitet das Kleinkind für Kindergarten und Schule vor. Sie ebnet dem Kinde den Weg aus dem Kreise seiner Familie in die Aussenwelt. Sie lehrt es in mannigfacher Form selbständig werden und frei gestalten, aber auch sich einfügen und gehorchen. Sie entwickelt sein Gehör, seinen Gesichts- und Tastsinn und schult sein Gedächtnis.

Dem Schulkind bietet die musikalisch-rhythmische Erziehung die notwendige Entspannung und Erholung. Zugleich aber ist sie eine wertvolle Ergänzung der Schule, denn in ihr liegen **neue Wege** und Möglichkeiten die von der Schule geforderte Konzentration, rasche Auffassung und zuverlässiges Denken auf lebendige Art zu entwickeln.

Beginn des nächsten Halbjahreskurses:
Donnerstag, den 22. Oktober im Puppentheater
am Hochhaus, Lämmlisbrunnenstrasse 34, St.Gallen

Anmeldung und Auskunft:
Maya Grünenfelder, dipl. Rhythmiklehrerin
(Konservatorium Zürich, M. Scheiblaue),
Schneebergstrasse 51, St.Gallen, Telefon 22 23 89



Wenn Rechenschieber, dann immer und überall

NESTLER

Generalvertretung für die Schweiz

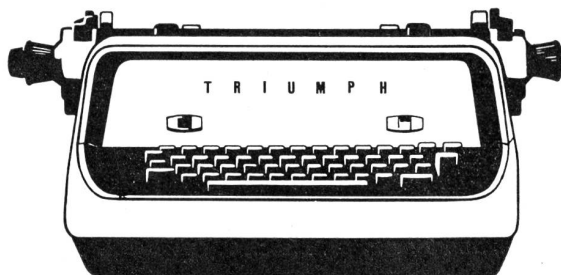
MASSTABFABRIK SCHAFFHAUSEN AG
SCHAFFHAUSEN

Triumph



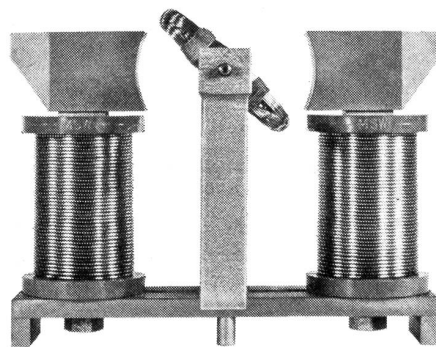
Die neue Triumph electric 20 ist die perfekte voll-elektrische Schreibmaschine für unsere Zeit: form-schön, robust, komfortabel und präzis.

E. WIPF AG, Nüscherstrasse 30, Zürich 1



Physik apparate

Metallarbeiterschule
Winterthur



Wissenswertes über eine Neugründung:

ZBA - Zentralstelle für betriebliche Ausbildungsfragen

Interessierte Kreise aus Industrie, Handel, Dienstleistungsgewerbe, Lehrwesen und Verwaltung haben in Zürich eine neutrale Institution gegründet, die auf dem Gebiet des betrieblichen Ausbildungswesens nützliche Dienstleistungen erbringen soll.

Warum eine ZBA?

Verschärfter Wettbewerb, Personalknappheit, sinkendes Berufsniveau und rasche technische Weiterentwicklung sind jedem fortschrittlichen Unternehmen Ansporn, sein Personal besser auszubilden. Schulungsfachleute lassen sich jedoch nicht leicht finden; Ausbildungsliteratur gibt es fast keine. Die Gelegenheiten zu einem Gedankenaustausch unter Schulungsinteressierten sind selten. Der Ruf nach einer zentralen schweizerischen Auskunfts- und Informationsstelle ist nicht neu und entspricht heute einem Bedürfnis der Wirtschaft.

Was bezweckt die ZBA?

Dienstleistungen wie Abgabe von Informations- und Dokumentationsmaterial, Förderung des Erfahrungsaustausches unter Ausbildern, Durchführung von Fachveranstaltungen im Schulungs-Bereich, Vermittlung von Referenten, Ausbildungsfilmern und Fachliteratur, Schaffung von Kontakten mit in- und ausländischen Institutionen, die ähnliche Interessen verfolgen.

Wer leitet die neue Institution?

Präsident der ZBA, die rechtlich ein Verein darstellt, ist Dr. W. Gruss, Direktor der «Winterthur Leben». Der Vorstand setzt sich aus bekannten Persönlichkeiten aller Wirtschaftskreise zusammen. Als Geschäftsführer amtiert V. Scheitlin, Schulungsleiter der SWEDA AG, Zürich.

Sind schon erste Leistungen greifbar?

Ja, unter dem Patronat der ZBA wurden bereits ein Weiterbildungsseminar für Schulungskräfte sowie der erste schweizerische Tonbildschau-

Festival veranstaltet. Ferner wurde eine Ausstellung moderner Schulungsmittel und eine Zusammenfassung über neuzeitliche Unterrichtsmethoden herausgebracht. Eine Erhebung über Ausbildungsfilmern, ein Nachschlagewerk über moderne Ausbildungsliteratur, eine Adressenliste von Schulungsfachleuten und die Gründung einer ERFA-Gruppe für Schulungskräfte sind weitere Postulate, die einer baldigen Verwirklichung entgegenstehen.

Schliesslich sind auf den Herbst für Zürich und Frankfurt verschiedene Weiterbildungsseminare für Schulungsfachleute und eine grosse internationale Tagung – ebenfalls in Zürich – vorgesehen.

Wer kann von der ZBA profitieren?

Grundsätzlich jedermann – Firmen wie Einzelpersonen –, sofern sie die Mitgliedschaft der ZBA erwerben. Der Jahresbeitrag beträgt 40 Fr. Bereits sind zahlreiche namhafte Firmen und Einzelpersonen Mitglied geworden. Presse, Radio und Fernsehen haben durch interessante Beiträge auf diese Neugründung hingewiesen.

Wer hat sich der ZBA schon angeschlossen?

Bisher haben sich bereits über 180 namhafte Firmen aus dem Handel, der Industrie, dem Dienstleistungsgewerbe, dem Lehrwesen und der Verwaltung angeschlossen. Auch zahlreiche Einzelpersonen (Berater, Schulungsfachleute, Instruktoren usw.) sind Mitglied geworden. Das grosse Interesse lässt erwarten, dass es wirklich zu einer Arbeit auf Gegenseitigkeit kommen wird, im Sinne einer Befruchtung aller, die auf diesem Gebiet vorwärtstreben. Bemerkenswert ist, dass sich unter den Mitgliedern auch bereits sehr prominente Firmen aus Deutschland und Österreich befinden.

Wie lautet die Geschäftsadresse der ZBA?

ZBA – Zentralstelle für betriebliche Ausbildungsfragen, Bahnhofstr. 48, Zürich 1, Tel. 051 27 35 50.

moins d'adaptation que d'autres, mais il nous semble qu'une bonne politique consisterait à créer d'abord un centre pour l'expérimentation, la traduction et la production de matériel d'enseignement, l'essai de nouveaux moyens et de nouvelles méthodes et la formation du personnel. Au XIXe siècle, aux Etats-Unis, lorsque les méthodes agricoles se transformaient rapidement, de nombreuses fermes d'essai furent créées pour expérimenter les nouvelles méthodes mises au point par les savants, et les espèces qui avaient donné de bons résultats ailleurs, et pour enseigner aux maîtres et aux agriculteurs les nouvelles méthodes qui s'étaient révélées efficaces. Un centre d'expérimentation analogue pour les moyens d'enseignement modernes est indispensable dans tout pays où de tels moyens doivent être employés pour la première fois.

Il faut enfin répondre à certaines questions de «haute stratégie». Comment répartir au mieux les ressources entre la formation des maîtres et l'introduction de nouveaux moyens d'enseignement? Dans quel ordre et dans quelles proportions faut-il introduire l'emploi de ces moyens? Par exemple, le pays est-il en mesure de tirer profit de la télévision éducative ou en est-il encore au stade où la radio et le projecteur solaire répondraient mieux à ses besoins? Comment employer au mieux les moyens d'enseignement adoptés de façon à accélérer et à renforcer le progrès général de l'instruction – enseignement scolaire, éducation communautaire, formation technique, alphabétisation, culture générale? Chaque pays doit répondre à ces questions en fonction des exigences et des possibilités des moyens d'enseignement modernes, et en fonction de ses propres ressources et de l'ordre de priorité de ses besoins. *(à suivre)*

INTERNATIONALE UMSCHAU

Neue Bildungswege

Die Londoner Konferenz der europäischen Erziehungsminister

Die jüngste Konferenz der europäischen Erziehungsminister, die eben in London unter der Leitung des britischen Ministers für Erziehung und Wissenschaft, Quintin Hogg, stattfand, vereinigte nicht nur die Vertreter der 17 Signatarstaaten der europäischen Kulturkonvention, sondern auch Teilnehmer von seiten des Europarates, der Unesco, der OECD und des Vatikans. Diese Erweiterung der Gesprächspartner wie auch der offenkundig schnellere Rhythmus der Gespräche – das nächste ist schon für 1965 in Wien anberaumt –, zeigen die Dringlichkeit der Fragen, die hier anstehen und of-

fenbar alle europäischen Völker gleichermaßen betreffen. Ja, es wird deutlich, daß der Gedanke des drängenden Fortschritts, der so lange nur im Technischen allein verankert schien, als allgemeine Ausweitung des Wissensbestandes die gegenwärtige Generation auch tatsächlich bedrängt und zwingt zu neuen Formen der Bewältigung. Zugleich steht als zweites Problem an, für diese Bewältigung gemeinsame oder angleichbare Formen zu finden. Denn das zusammenwachsende Europa, dessen Staaten wirtschaftlich in immer engere Verflechtung treten, wird sich der Hemmnisse mehr und mehr bewußt, die verschiedene Erziehungs- und Bildungssysteme vor allem im 19. Jahrhundert aufgebaut haben.

Charakteristisch für diese Erkenntnis ist der Bericht des Europarates, der an die Adresse der Konferenz gerichtet war. In diesem Bericht zeigte sich die allseitige Bereitschaft, die hergebrachten Bildungswege zu erneuern und zu erweitern in Formen, die dem wirtschaftlichen und wissenschaftlichen Wachstum entsprechen und die europäische Bildungssituation im Hinblick auf internationale Geltung, genauer gesagt auf die Gleichgewichtigkeit gegenüber Ost und West zu festigen.

Die Konferenz hatte als Auftakt die grundsätzliche Übereinstimmung in den wichtigsten Zielen einer europäischen Erziehungs- und Kulturpolitik zu verzeichnen, die auch in dem oben genannten Bericht des Europarates zum Ausdruck kam. Man ist sich darüber einig, daß durchweg die Schulzeiten verlängert werden, die Schulsysteme (einschließlich der Hochschulen) erweitert werden müssen und eine zweite Fremdsprache in allen Schulformen eingeführt werden soll. Allgemein wird auch eine stärkere Akzentuierung für die Erwachsenenbildung gefordert.

Nicht ganz glücklich scheint es in diesem Zusammenhang, wenn von deutscher Seite in dieser Situation einer offenkundigen allgemein als notwendig angesehenen Wertsteigerung mehr die Quantität als die Qualität gesehen wird. Der deutsche Delegationsführer, Bürgermeister Dehmkamp, referierte über die Zulassung zum Studium und über die Studentenförderung in der Weise, daß er den Anspruch der Gesellschaft nach Erhöhung des akademischen Nachwuchses betonte und daraus die Notwendigkeit ableitete, die Engmaschigkeit der bisherigen Zugänge zum akademischen Studium zu erweitern. Neben dem vieldiskutierten und sicher wohlbegründeten zweiten Bildungsweg, der auch zur Technischen Schule und zur Universität führen kann, wurde hier auch von einer möglichen «Fakultätsreife» gesprochen, die den Zugang zu einem Universitätsstudium ausschließlich für ein enges Fachgebiet er-